

# a-chroniques

benoist bouvot

---

## Dynamiques miroirs

En écoutant *I Woke Up in a Fucked-Up America* de Lonnie Holley, *Let Night Come On Bells End The Day* de Sarah Davachi, puis *Breath for Organ* de Eva-Maria Houben.

La dynamique en musique est un phénomène audio-acoustique qu'on peut définir comme la différence entre le son le plus faible et le plus fort d'un même morceau. Pour prendre un exemple évident, le rapport qu'il peut y avoir entre le doux pianissimo du Boléro de Maurice Ravel et son fortissimo de la fin, les dynamiques n'allant pas nécessairement toujours crescendo bien évidemment.

La notion de dynamique, si on la calque sur notre vie intérieure, peut se retrouver dans nos émotions, nos sentiments, nos expressions, et au fond peut-être est-elle transposable dans d'innombrables autres aspects de notre rapport au monde.

La dynamique musicale ou sonore, quand elle est intentionnelle, semble nous dire : là il faut que tu écoutes dans les moments les plus faibles, et nous intimer dans les moments les plus forts : écoute !

Mais il y a l'entre-deux qui dessine le lien de ces points extrêmes et vient même parfois les définir. Un triple forte unique dans une pièce entièrement pianissimo, ou l'inverse, donne un sens d'évènement unique qui sera tout à fait différent si la pièce a plus de reliefs. Dans un autre registre, les multiples mouvements d'un morceau composé de sons continus sont autant de micro-dynamiques.

Contre cette écoute active, qui peut parfois être juste un problème si les mouvements ne sont pas voulus ou désirables, la technique audio, et à sa suite l'industrie musicale, ont trouvé un outil qui réduit ces écarts, rapprochant le plus bas du plus haut, le plus faible du plus fort : la compression (à ne pas confondre avec la compression numérique, qui compresse des données autres entre les fréquences).

Nous avons souvent fait l'expérience de la publicité radio qui ressort beaucoup plus fort que le reste, à tel point qu'en 2011 une loi a été adoptée en France pour limiter les niveaux de la compression publicitaire en télévision et les mettre au même niveau que les programmes.

Mais le phénomène essentiel de l'arrivée de la compression dans l'industrie musicale, reste qu'elle a gommé les dynamiques dans les morceaux, dans l'espoir d'éviter les moments où l'auditeur perdrait le continuum en quelque sorte, obligé de tendre l'oreille pour des pianissimo. Une course au morceau, à l'album, le plus compressé et, pour faire un raccourci, le plus fort, qui nous a donc menée à un son qui se donne au détriment de la dynamique.

Pour reprendre notre analogie subjective, il s'agit d'imaginer qu'on gomme l'intensité de nos émotions, nos sentiments, nos expressions, pour les laisser à un niveau médian, le plus fort possible. Une agitation continue où le trajet entre le plus bas et le plus haut perd tout son sens, et jusqu'à la possibilité même de faire sens, concentrant l'énergie sur la volonté de faire toujours également fortissimo.

Ce qui se passe dans la post-production musicale commerciale avec la compression a certainement eu un effet direct sur le rapport de composition de nombreux nouveaux musiciens, avec beaucoup d'autres outils liés à la pratique numérique, ne laissant parfois plus la place au presque inaudible, et même au silence, transformant les geste de nuances instrumentales en layers (arrivées d'une partie instrumentale ou sonore) ou dans le meilleurs des cas en fades (mouvements de volume entrant ou sortant), et de cause à effet sur l'auditeur qui a accepté cette règle d'écoute.

Un peu à la façon des miroirs, les EP, albums, morceaux, en gommant les dynamiques, ont joué un rôle symbiotique complexe avec les sociétés qui consomment de la musique enregistrée commerciale.

L'écoute comme une connaissance, un travail et une transformation de soi révèle des états personnels ou de groupes, des effets de société, qui bien que souvent non-conscients, sont loin d'être anodins. Nous ne sommes pas présents de la même manière que l'on écoute un morceau ou un autre.

Quelles dynamiques a-t-on écouté dernièrement ? Cette question est peut-être une clé qui reflète plus que la musique, et dit beaucoup de notre musique.